

Visite exploitation en AB
Joël Blanc – Miellerie des Grands Causses
20 février 2018

Historique	1
Fonctionnement	2
• Gestion et conduite des ruches.....	2
• Parcours de transhumance.....	4
• Elevage.....	5
• Gestion du varroa	5
• Gestion de la cire.....	5
• Local d'extraction	5
• Transformation.....	5
• Commercialisation.....	6
Quelques chiffres pour finir : évolution de l'exploitation de 2010 à 2017	7
• Production de miel	7
• Pertes de cheptel durant l'hivernage	9
• Production de miel et nourrissage au sucre.....	10
• Production de miel et gazole.....	11



Historique

Pré-installation en 1987, avec 1 personne à temps plein. Peu d'expérience au préalable, formation au fur et à mesure notamment via l'ANERCEA. Très vite, création d'un débouché au détail constituant des apports de trésorerie. Deux ans plus tard, parcours DJA et installation sur la commune de Veyrau (12) avec 2 personnes à temps plein. Le projet de départ était : apiculture non transhumante avec culture de lavandin. En 1992, construction de la miellerie avec les aides européennes PDZR. En 2000, embauche du premier salarié (il y en aura tous les ans ensuite). La même année, passage à la palettisation (avec aides à la transhumance européennes : subvention à 40%). Passage au réel en 2001. En 2002 agrandissement de sa miellerie. En 2008, hivernage comme d'habitude dans les vallées proches du Causse mais 40 % de pertes (lié certainement à la pression varroa et à la deltaméthrine, traitements d'élevages ... années « Butox »). → Depuis, hivernage dans l'Hérault. La même année achat d'un camion plateau neuf avec grue « le meilleur investissement de sa carrière ». En 2015 son binôme prend sa retraite, Joël rachète les parts. Depuis, diminution des investissements sur l'exploitation. La main d'œuvre aujourd'hui est de 1,5 salariés en plus de Joël : 1 personne à mi-temps sur toute l'année pour transfo et commercialisation, une personne à plein temps du 15 mars au 31 août sur les ruches et l'extraction, et une personne du 1^{er} Juillet au 31 août pour l'extraction, mise en pot, commercialisation.

Fonctionnement

320 ruches en production pour 500 colonies hivernées. Dadant 10 cadres, pour une bonne gestion des réserves. Race d'abeilles : Buckfast qui lui permet de mieux enchaîner les miellées que la cauca-noire qu'il a eu au début. Il travaille avec l'éleveur allemand Hechler (meilleure gestion des réserves que la moyenne Buck) et Florent Leg (génétique belge) depuis qq années. Il fait partie d'un groupe de 15 apiculteurs, le CETA Api d'Oc, qui a pour objectif de créer leurs propres géniteurs, locaux, et arrêter d'être dépendant des importations de souches extérieures.

- Gestion et conduite des ruches

Apiculture de transhumance, conduite intensive. Comme les miellées sont de plus en plus courtes, la visite des ruches est de plus en plus régulière. Cela lui permet d'avoir une idée de l'état des colonies précise, ce qui lui permet de réagir rapidement en fonction de la situation. Va de plus en plus loin avec les années pour chercher les miellées.

La visite de printemps est réalisée début mars. Il pose de 35 à 50 cadres à mâles sur ses colonies les plus jolies. Si besoin est, il réalise un traitement varroa à l'acide formique (méthode flash, en deux fois).

Enruchage des essaims le 20 mars : pose de pain de candi systématique de 1,5kg.

Fin mai – début juin : gestion de l'essaimage à l'arrivée sur le Causse. Etape importante puisqu'il ne tire pas de couvain sur ses ruches de production, il veut garder le maximum d'abeilles pour les miellées qui s'enchainent. Pour freiner l'essaimage :

- contrôle d'essaimage tous les 7 jours par ruche, voir jusqu'à une fois tous les 5 jours en cas de fièvre d'essaimage
- pose de trappes à pollen
- pose des grilles à reine, surtout pour faciliter la récolte du miel , mais aussi pour faciliter le contrôle

Important : il alterne les miellées « qui bloquent » (c'est-à-dire qui empêche l'expansion du couvain et donc favorisent l'essaimage) et les miellées « qui débloquent ». Les miellées qui bloquent sont Acacia et Châtaigner.

Réunion des ruches moyennes avec les essaims de l'année sur le Causse (environ 30 réunions par an). Il sacrifie la mauvaise reine. Puis distribution des ruchettes sur les ruches à remérer. Il place une nouvelle ruche, propre, à l'emplacement de ladite ruche. Il met quelques goutte d'huile essentielle de lavandin dans la ruchette, la ruche à remérer, et la nouvelle ruche. Il introduit les cadres de la ruchette avec la jeune reine qu'il met d'un côté de la nouvelle ruche. Il couvre cette partie avec du papier journal. Puis il secoue les cadres de la ruche à remérer devant l'entrée et complète la colonie avec les cadres de couvain.

Récolte : au souffleur électrique. Transhumances tout seul avec camion plateau : 48 ruches par voyage.

Tout au long de la saison : tri des ruches. Toutes les ruches petites à moyenne sans problème sanitaire sont cassées. Au total il en casse de 80 à 100 par saison, et garde 320 ruches en production. Les colonies à casser sont ramenées dans la vallée du Tarn et remérées avec des reines fécondées.

Renouvellement des colonies : en fin de saison. Il prend les RF de l'année de ses nucs pour remérer et les reines de deux ans sont introduites dans les nucs pour un dernier hiver.

Suivi des miellées avec les balances Capaz. Avantage : on peut être plus réactif, on voit le début et la fin des miellées. Inconvénient : stress en plus parce que l'on voit les balances des autres sur le réseau, et des fois ... ça marche beaucoup mieux que chez soi ! Conseil : mettre la balance sur une bonne ruche plutôt qu'une moyenne pour être sûr de ne pas passer à côté d'une miellée.

Choix des ruchers : attention au poids de l'habitude. Il ne faut pas hésiter à rechercher toujours de nouveaux ruchers. Pouvoir réagir quand un rucher ne fonctionne pas.

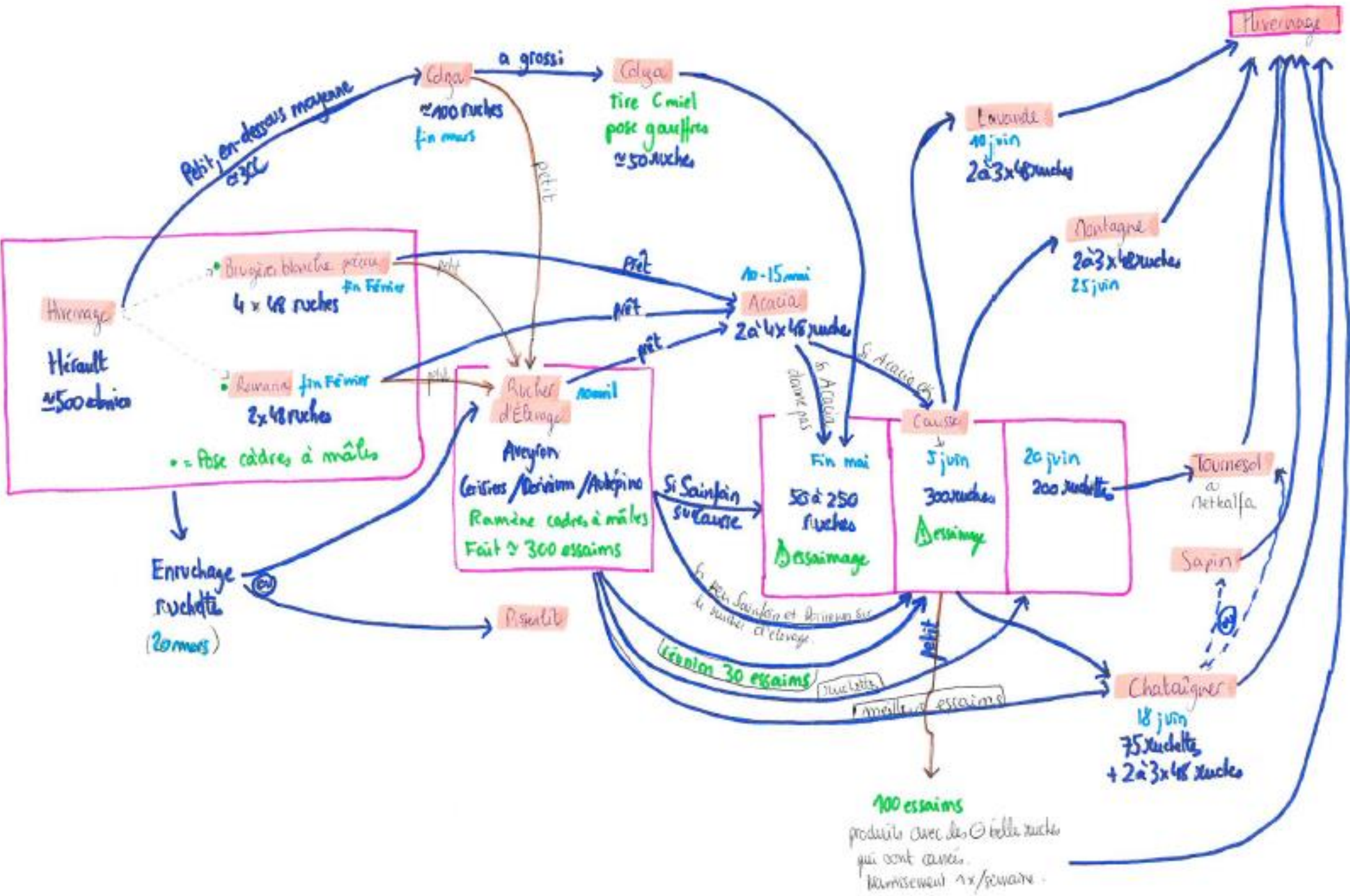
A l'automne, il partitionne avec deux PIHP (partitions isolées à hautes performances) et une couverture « infrarouge ». Ce sont des béquilles, qui pallient au fait que l'environnement est de plus en plus défavorable. Construction des partitions : bois compressé au milieu du cadre, autour du cadre et des deux côtés : XL-mat. Sa « couverture infrarouge » est faite avec de l'isolant XL-mat iso2bulles (plus rigide).

Attention : avant il laissait les couvertures même au printemps et il s'est rendu compte que dû à la condensation, les colonies développaient des mycoses. Depuis qu'il enlève les couvertures plus tôt – dès la première pose des hausses – plus de problème.

Recette Candi : 35kg de sucre glace sans amidon, 7kg de miel et 2L d'eau. Mélange à froid à la bétonnière (nb : il est possible de le chauffer pour éliminer les spores de loques).

- Parcours de transhumance

T₀ → 270 essaims
 → 250 ruches



- Elevage

Tout le renouvellement du cheptel n'est pas auto-produit : il achète en début de saison 100 cellules royales par lot de 50 en conventionnel pour peupler ses nucléis. L'achat de cellules royales en conventionnel n'est pas restreint dans le cahier des charges. Plus tard dans la saison, achat de 100 reines fécondées par an chez un éleveur AB, Bertrand Baron.

Raison d'installation d'un atelier d'élevage sur l'exploitation :

- Besoin de maintenir et d'augmentation du cheptel
- Formation sur les nucléis qui l'a convaincu
- Cahier des charges sur la bio européen (2009 ?) qui impose un seuil de 10% du cheptel d'origine conventionnel)

Fonctionne en starter fermé puis finisseur pour les deux premiers greffages. Composition du starter : 1C miel, 1C pollen, 1C eau, 1C barrettes, + 10 à 14 cadres d'abeilles secoués. Il fait 8 greffages par an, 1 par semaine. Ajoute systématiquement pollen frais dans le starter et le finisseur. Après les deux premiers greffages, il fonctionne en starter ouvert.

Nucléis : 130 nucs sont peuplés en saison. Hivernage de la moitié. Modèle = ½ cadre Dadant (cadrons emboîtables). Ce modèle hiverne mieux, il y a plus d'abeilles que sur des modèles plus petits, et moins de problèmes de désertion dû à la chaleur. Les nucs sont peuplés en cellules royales. Les essaims sont peuplés soit avec des reines fécondées qui sortent des nucs, soit éventuellement avec des reines achetées fécondées.

- Gestion du varroa

A utilisé ApilifeVar de nombreuses années en été plus un traitement en acide oxalique par dégouttement à Noël. Depuis 2008, en plus de l'ApilifeVar, applique 2 traitements à l'acide formique en flash (60%) ([cf protocole ADA AURA](#)) à l'automne et un acide oxalique par dégouttement à Noël. Depuis quelques années, présence de couvain possible à cette période et le traitement n'est donc plus toujours aussi efficace ce qui peut impliquer deux traitements à l'acide formique au mois de mars. En 2014-2015, il a utilisé HiveClean de BeeVital en traitement d'été. En 2016, HiveClean n'est plus autorisé en AB et donc il fait à nouveau un traitement à l'ApilifeVar qui n'est plus efficace. Il passe à l'application d'acide oxalique à diffusion lente en 2017 (lanières type « Aluen Cap »).

- Gestion de la cire

Autonomie sur la cire, mais garde toujours un stock de 100 kg de cire gaufrée au cas ou. Fait gaufrer à façon chez Apiculture Remuaux.

- Local d'extraction

Marche en avant respectée. Le matériel est simple. Extracteur Thomas 45 cadres avec une cage tangentielle et un cage radiaire, désoperculeuse Percy-duceref, et bac décanteur double cuve à bain d'huile indépendant, centrifugeuse d'opercules : machine à laver industrielle recyclée. Pas envie de faire d'investissement hors projet de GAEC, l'aménagement est adapté à sa production et à des petites miellées. 600 à 800kg sont extraits en moyenne par jour, nettoyage de la salle compris.

- Transformation

Hydromel : Il produit deux types d'hydromel : un moelleux (90g de miel résiduel par L) et un liquoreux (140g de miel résiduel par L). Tout le miel de tournesol produit sert à la fabrication d'hydromel (miel déclassé → hydromel vendu en conventionnel). Il n'en produit donc pas tous les ans mais uniquement lorsqu'il fait du tournesol. Volumes en fermentation : 1800L (dont 700kg de tournesol). La recette de son hydromel a été élaborée par un œnologue. En début de fermentation il fait un « moût de cidre »

avec des pommes, puis il ajoute les levures de type *saccharomyces bayanus* « VL1 ». A mi fermentation il aère et réensemence si besoin avec des levures type alcoolique. Suivi de la fermentation à partir d'un densimètre : de 900 à 1000 (environ 15° d'alcool) il stoppe la fermentation avec du froid et du souffre. Il ajoute éventuellement du miel après l'arrêt de la fermentation. La vente d'hydromel représente 10 000 euros de chiffre d'affaire.

Vinaigre : 5 fûts de 120L en préparation. Fabrication dans un local à part à l'extérieur du bâtiment pour ne pas contaminer l'hydromel. Il faut 2 ans pour avoir un vinaigre à maturité (local au soleil non chauffé : pendant l'hiver ne travaille pas du tout). Brassage toutes les semaines pendant l'été (fermentation aérobie). Recette : 33L d'eau pour 10kg de miel.

Production de 8 pains d'épices différents : nature, gingembre, chocolat, noix, amande, orange, citron, noisette & pruneau. DLUO : 4 mois. Représente 25 000 euros de chiffre d'affaire par an.

Propolis : 900 grammes de propolis dans 1L d'alcool à 70%. Teneur en propolis de la solution : 17 à 20%. 6000 euros de CA/an.

- Commercialisation

Jamais eu aucun problème pour écouler son miel. Depuis 2000, le réseau bio s'est de plus densifié avec l'augmentation des coop bio, des supermarchés bio, et des magasin type « producteurs ». Il fait 1/3 de son chiffre d'affaire annuel sur un magasin de producteur situé à Millau. C'est cependant très chronophage, puisque le temps passé au fonctionnement du magasin par le producteur est proportionnel au chiffre d'affaire réalisé.

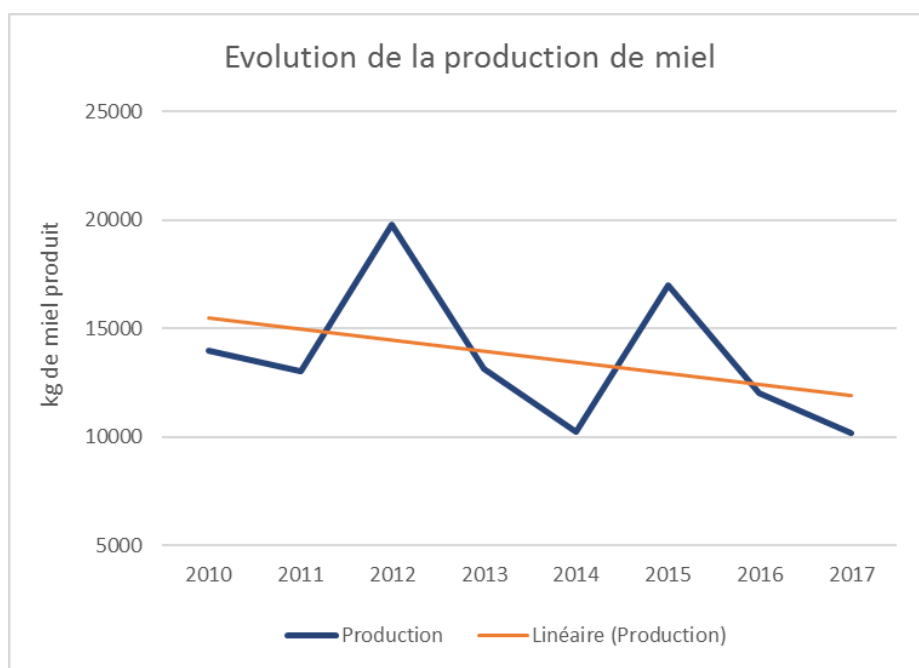
L'été, son propre magasin de produits de la ruche, sur l'exploitation, est ouvert et très fréquenté (proximité des grottes, région touristiques). Avec d'autres artisans et agriculteurs de son coin, ils communiquent sur un « circuit » des produits locaux pour les touristes, dont il est l'une des étapes. Une fois par semaine un de ses salarié fait un marché nocturne.

Quelques chiffres pour finir : évolution de l'exploitation de 2010 à 2017

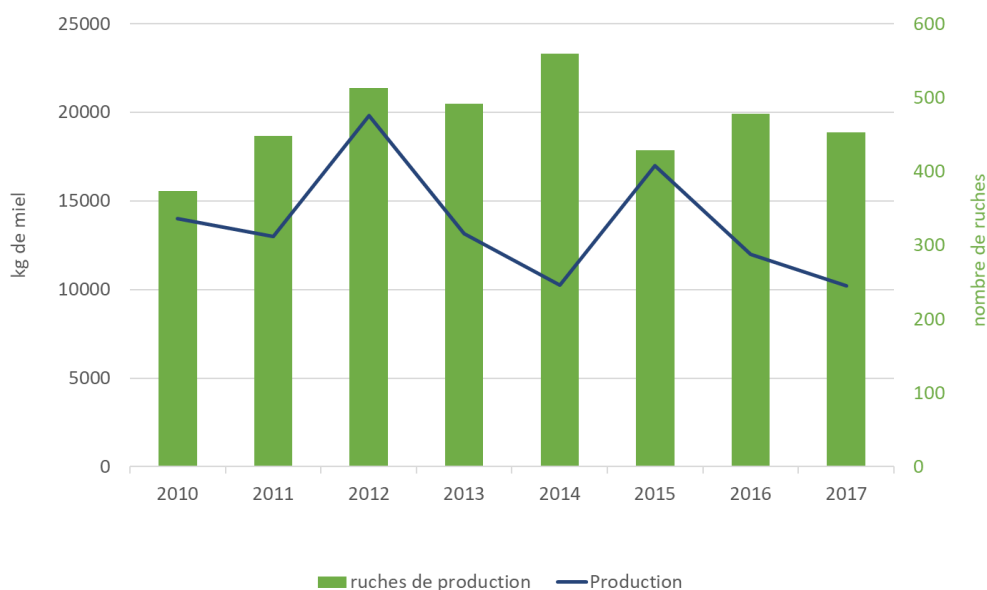
Les ruches considérées en production sont celles qui vont produire du miel ou faire des essais. Ce sont toutes les ruches qui, à la visite de printemps au 1^{er} mars ne sont pas vides, bourdonneuses ou avec problèmes sanitaires ou considérées pour non valeurs.

- Production de miel

La production moyenne sur l'exploitation est de 13,7 tonnes de miel par an. Cette moyenne est réhaussée par Le deux années exceptionnelles 2012 et 2015. En moyenne la production est à la baisse. On peut le constater sur la courbe orange que la pente est négative : tendanciellement, **la production baisse de 500 kg tous les ans. Ceci est dû à la diminution du nombre de ruche, mais seulement en partie : les rendements à la ruche sont eux aussi en baisse.**

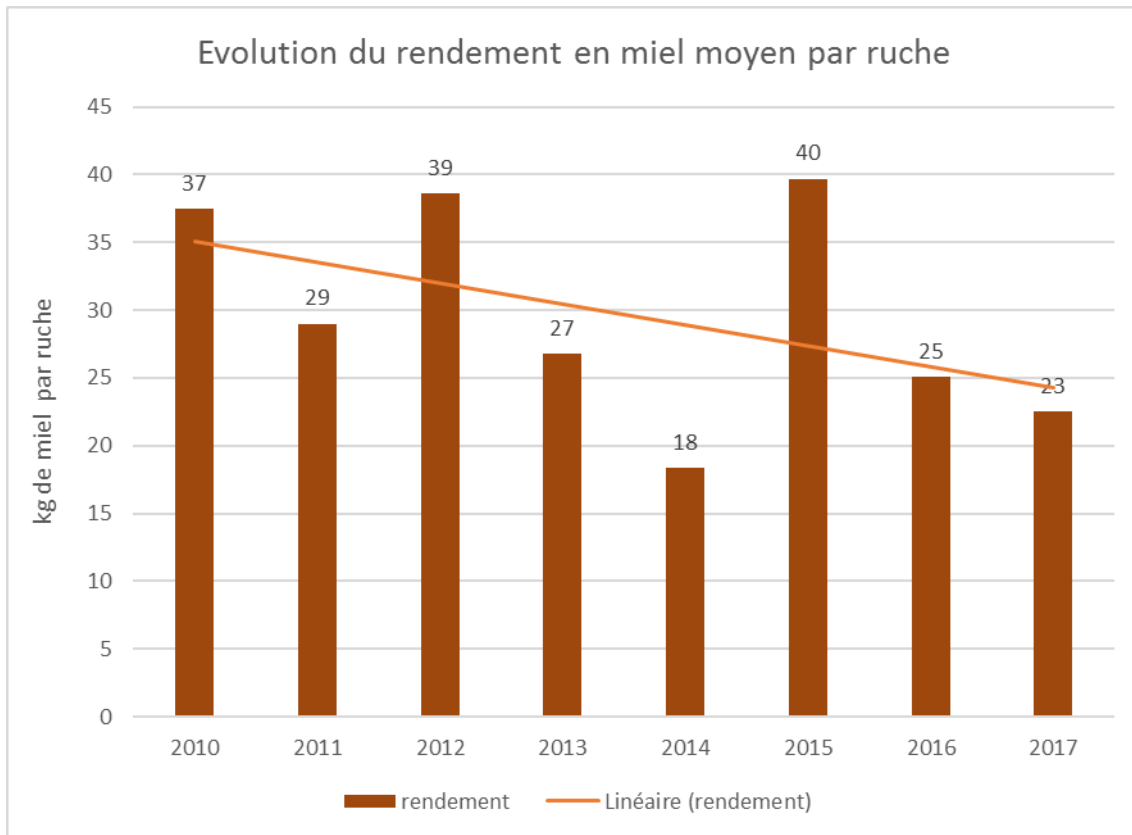


Production de miel et ruches de production



Rendement en miel

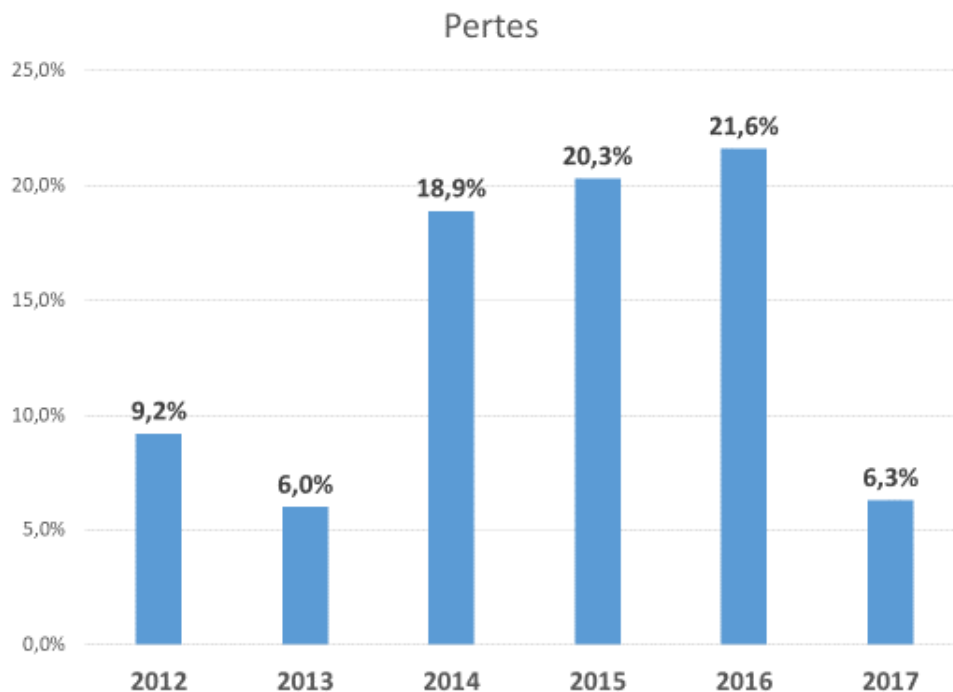
Le rendement moyen en miel par ruche depuis 2010 est de **30 kg**. Selon les années, le rendement peut passer du simple au double : la variabilité est donc très élevée. On compte depuis 2010 seulement 3 années supérieures à la moyenne : 2010, 2012 et 2015. Depuis 2013, le rendement a dépassé une seule fois 30kg et en 2014 il était de quasi moitié moindre. On voit sur la courbe orange que la tendance est à la baisse. Tendanciellement, **le rendement baisse de 1,5 kg à la ruche tous les ans**.



- Pertes de cheptel durant l'hivernage

Une **perte** est une ruche morte, vide, bourdonneuse, avec problème sanitaire ou considérée comme non-valeur entre la dernière visite d'automne et la première visite de printemps incluse. Exemple de lecture du graphique : durant l'hivernage 2016/2017, 21,6% du cheptel hiverné au départ a été perdu. Durant l'hivernage actuel (2017-2018), pour l'instant, au 20 février, seulement 6,3% du cheptel hiverné fin 2017 a été perdu.

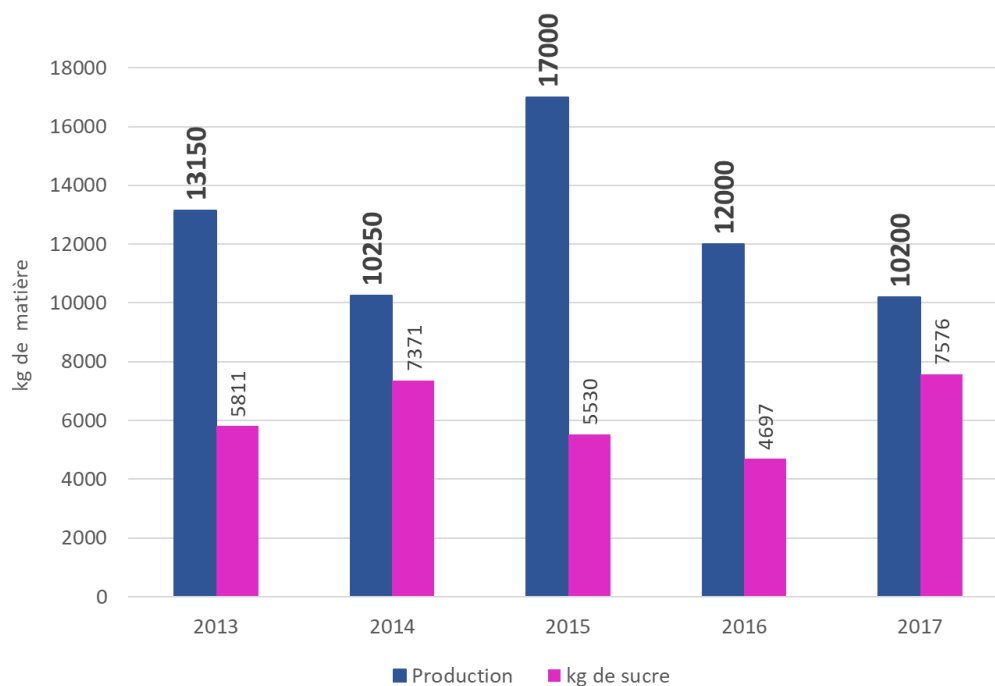
Perte moyenne de 2012 à 2016 : 15,2%, soit environ 80 colonies. Depuis 2014, les pertes ont nettement augmenté. Les pertes élevées des hivernages 2015 et 2016 peuvent s'expliquer en partie par l'effet d'un rucher. Ledit rucher était à côté d'un centre équestre (proximité de gros tas de fumiers, potentiellement contaminés à l'ivermectine, famille d'antiparasitaire très toxique et rémanent jusqu'à 4 mois dans les bouses, mortalité se traduisant par une mortalité continue dans et devant les ruches).



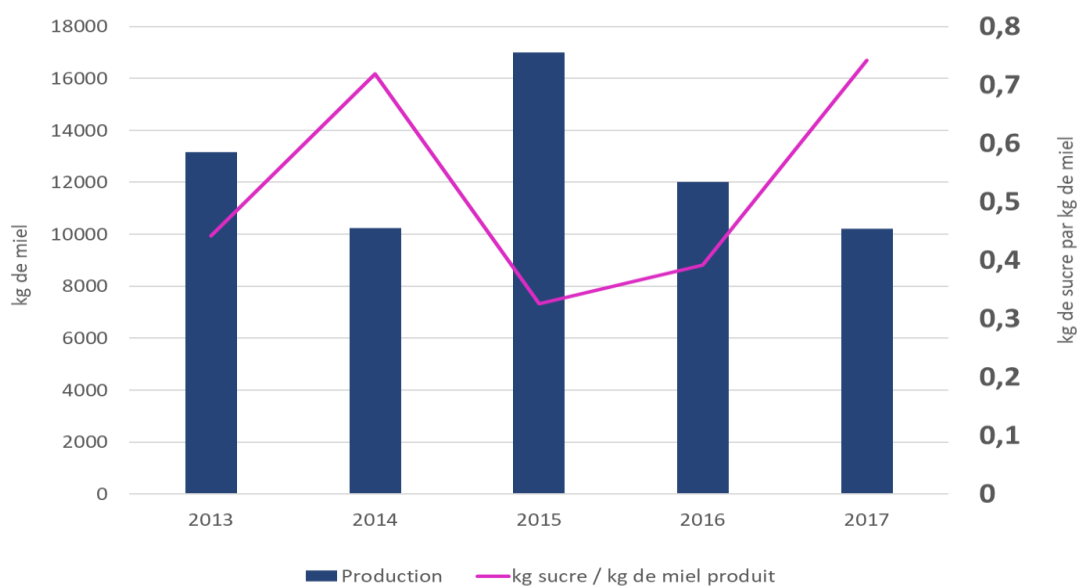
- Production de miel et nourrissage au sucre

Le nourrissage comprend « tout » : complément avant hivernage, stimulation des essaims, etc. **En moyenne depuis 2013, 6 tonnes de sucre** sont utilisées chaque année pour nourrir les colonies de l'exploitation. Ceci correspond à **0,5 kg de sucre pour 1 kg de miel produit en moyenne**. Les bonnes années, ce rapport baisse : en 2015, il était de 0,3 kg de sucre pour 1 kg de miel et en 2013, de 0,4. Et forcément, les mauvaises années il augmente : en 2014 et en 2017, 0,7 kg de sucre ont été consommés pour produire 1 kg de miel !

Production de miel et nourrissage au sucre



kg de sucre par kg de miel produit



- Production de miel et gazole

En moyenne depuis 2013, **5 600 litres de gazole** sont consommés chaque année. Ceci correspond à **0,5 kg de sucre pour 1kg de miel produit en moyenne**. Comme pour le sucre, les bonnes années le rapport baisse : en 2013, 0,3 L de gazole ont été consommé pour produire 1 kg de miel. Idem pour les mauvaises années de production de miel : en 2014, 0,6 L de gazole ont été consommés pour produire 1 kg de miel.

